

aurait laissé en passant quelque chose de lui : fraîcheurs, couleurs et parfums !

II

La pauvre femme n'avait pas toujours été heureuse : jadis, comme tout le monde, elle avait eu des frères et des sœurs, un mari qu'elle aimait, des fils et des filles qu'elle idolâtrait, et maintenant, de tout cela, elle n'avait plus rien ou presque rien. Et ce presque rien, qui était devenu tout pour elle, qui la rattachait à l'existence, qui apportait encore de temps en temps dans sa vie quelques-unes de ces bonnes heures où l'on ne regrette pas de vivre, c'était une blonde enfant de six ans, très petite et très frêle, mais si douce, si gentille, si pleine d'esprit précocce que, de la regarder jouer, insouciant et joyeuse, dans la boutique ensoleillée, c'était pour ses yeux et pour son cœur comme un délassement, comme une sensation d'un inouï bien-être !

III

Ce jour-là, jour de Fête-Dieu, à dix pas de la porte, au bout de la rue, on avait fait un beau reposoir dont je vois encore, un énorme dais de velours rouge, accroché je ne sais comment sur la façade d'une maison, le grand Christ doré surgissant d'un amoncellement de branches d'épine rose, et qui semblait regarder la foule, de très haut.

À droite et à gauche, les rues s'étendaient au loin, bordées de grandes étoffes blanches qui voilaient les fenêtres et les portes des rez-de-chaussée, avec des roses, des pivoines, des dahlias, des iris jaunes et violets, toutes les floraisons du printemps, épinglés à profusion, tout du long.

Et lorsque lentement, déroulant ses longues files, tour à tour blanches, rouges, noires, dorées, de jeunes filles, d'enfants de chœur, de prêtres et de chanoinesses, traînant ses chants profonds et graves, la procession eut passé, tous les enfants du quartier, accourus soudain, tandis que des ouvriers dégarnis-